

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philippe du QUESNE

Un mouvement intéressant

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 35-42

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Un mouvement intéressant

Parmi toutes les souffrances accumulées par la guerre mondiale, il n'en est pas de plus cruelles que celles qui se sont abattues sur les enfants des pays ruinés par cette catastrophe sans précédent. Durant toute l'année 1919, les journaux relatèrent avec d'effroyables détails, les différentes phases et les aspects multiples de la misère physique des innocentes victimes de la guerre. En Autriche, à Vienne tout particulièrement, en Hongrie, en Pologne, dans le Nord de la France, des milliers d'enfants des classes populaires, par suite des plus cruelles privations, d'une sous-alimentation prolongée et même de la faim, mouraient à petit feu, dans une longue et affreuse agonie. Ceux que la mort daignait épargner furent frappés de maladies nombreuses, variées et peu connues qui eurent pour effet de les affaiblir au point de compromettre leur santé pour toute la durée de leur existence. On s'émut, en Suisse, au spectacle terrifiant de ces foules d'innocents débilisés et affamés. Par les soins de la Croix-Rouge, des trains de secours furent organisés, qui amenèrent dans notre pays une certaine quantité d'enfants de Vienne, de la Pologne et du Nord de la France. Grâce à un air salubre et une nourriture fortifiante, ils purent restaurer leurs forces et recouvrer en partie leur santé, mais ils n'étaient qu'une poignée par rapport à la multitude de leurs semblables qui demeuraient

privés de secours et en proie à la misère. Fallait-il donc jeter le manche après la cognée, laisser agir le temps, qui finirait à la longue, en rétablissant la situation économique des pays ruinés et en leur rendant leur prospérité d'antan, par mettre fin à la détresse de l'enfance ? Quelques-uns le crurent, et se contentèrent de déplorer leur impuissance à soulager ces petits malheureux dont l'agonie se prolongeait et que la mort continuait à décimer. D'autres, par contre, se refusèrent à adopter une attitude aussi passive et jugèrent qu'il y avait de nouveaux efforts à tenter, des sacrifices plus importants à consommer. Or cette compassion, qui voulut être plus agissante en présence de l'immensité de l'œuvre à accomplir et de l'insuffisance des secours offerts, se fit jour d'une façon touchante au sein de la jeunesse des écoles secondaires de la capitale vaudoise. Quelques élèves des collèges classiques et scientifiques, comme de l'école supérieure communale de jeunes filles, auxquels se joignirent plusieurs étudiants et étudiantes de l'Université, se réunirent au printemps 1920, pour examiner la possibilité et les moyens de grouper les élèves des collèges et des établissements d'instruction supérieure de la Suisse romande, en vue de soulager par une action charitable efficace, les misères de l'enfance des pays ruinés par la guerre.

Provoquer dans la jeunesse scolaire et universitaire de la Suisse romande un *mouvement* de compassion générale pour les enfants, victimes de la guerre mondiale, mouvement devant se manifester dans une activité organisée et efficace de secours, tel fut le programme de cette première réunion, qui résolut de venir en aide aux jeunes par les jeunes. Après de nombreux conciliabules, interrompus pendant la longue période des vacances d'été et des examens, de laborieux pourparlers et d'inévitables tâtonnements, l'association projetée au printemps put enfin se constituer et désigner un comité dans le courant du mois de novembre 1920. Non contente de limiter son action au seul canton de Vaud, elle se mit en rapport, de suite après sa formation, avec la jeunesse des écoles secondaires et des universités d'autres cantons de culture intellectuelle de la Suisse romande. Parti de

Lausanne, le mouvement gagna Neuchâtel et Genève, où des associations analogues se formèrent et prirent un développement fort réjouissant.

Le 8 mai 1921 marque une date importante dans l'histoire de l'activité charitable des jeunes, au secours de l'enfance malheureuse des pays ruinés. Ce fut, en effet, ce jour-là qu'eut lieu, à Lausanne, l'assemblée constitutive du Mouvement de la Jeunesse romande (M. J. S. R.). Jusqu'alors, l'action des trois associations de Lausanne, de Neuchâtel et de Genève manquait de cohésion : chacune d'elles travaillait pour son compte et n'apprenait ce que faisaient les autres, que par de brefs comptes-rendus, publiés après coup par le bulletin mensuel créé à Lausanne en janvier 1921 ; aucun lien organique ne les unissait entre elles. C'est pour obvier à ce grave inconvénient que l'assemblée constitutive fut convoquée. L'on y jeta les bases d'une action bien coordonnée entre les comités cantonaux suivant un plan défini, l'on y élaborâ des statuts généraux pour le Mouvement romand dans son ensemble ; un comité central fut nommé et chargé d'inviter les comités cantonaux à se tenir mutuellement au courant de ce qu'ils font par le bulletin mensuel, l'échange des procès-verbaux et une fréquente correspondance. On résolut en outre de faire un effort collectif à certaines époques de l'année et d'organiser simultanément dans les trois villes des « semaines romandes ». Un délégué du comité suisse de la Croix-Rouge internationale honora la réunion de sa présence, et y prononça un discours éloquent et encourageant, se félicitant de voir en terre romande, des jeunes gens animés d'un véritable esprit de solidarité, entreprendre une telle œuvre, et se déclarant persuadé qu'un heureux succès et de bons résultats couronneraient leurs efforts.

Un mouvement analogue à celui de la jeunesse romande s'étant produit en Suisse allemande et en dehors des frontières de notre pays, où des activités très importantes furent organisées, la nécessité se fit sentir de coordonner tous ces efforts. Le Mouvement romand s'affilia à l'*Union internationale de secours aux enfants* : il envoya une délégation à la *Commission*, dépendant de cette grande œuvre internationale, pour la *Campagne des*

jeunes au secours de l'enfance. Enfin, le comité central romand, nommé par l'assemblée constitutive du 8 mai 1921, pour une période de deux ans, et dont le siège est à Lausanne, afin de marquer sa déférence et sa gratitude aux autorités cantonales et au gouvernement fédéral, comme aussi à quelques hommes distingués qui avaient témoigné une grande sympathie et donné leur appui moral au Mouvement dès le début, obtint de ces personnalités éminentes leur adhésion à un comité d'honneur. Ce sont : MM. Ernest Chuard, conseiller fédéral, Motta, conseiller fédéral, Schulthess, conseiller fédéral, Gignoux, conseiller d'Etat du canton de Genève, Poschet, conseiller d'Etat du canton de Vaud, Quartier-la-Tente, conseiller d'Etat du canton de Neuchâtel, von der Weid, conseiller d'Etat du canton de Fribourg, Tournier et Liverrey, délégués de la Croix-Rouge, Benj. Vallotton, homme de lettres à Strasbourg.

Après avoir esquissé à grands traits les origines et les débuts du Mouvement de la Jeunesse romande en faveur de l'enfance malheureuse des pays ruinés, sa constitution et son organisation, il importe de jeter un rapide coup d'œil sur l'activité de cette association de bienfaisance et d'indiquer la façon dont elle l'exerce, ainsi que les résultats obtenus. Mais, au préalable, écartons une objection formulée à plusieurs reprises déjà contre cette activité ; objection qui pourrait se présenter aussi à l'esprit de tel de nos lecteurs. Il est fort bien, a-t-on dit et dit-on encore, et très honorable de travailler au soulagement des misères qui, en dehors de la Suisse, affligent les jeunes et innocentes victimes de la guerre mondiale, mais n'importe-t-il pas autant et même davantage, de se souvenir qu'il y a, dans notre pays aussi, des enfants très malheureux, dignes de commisération et à qui il faut venir en aide avant tout ? Les comités cantonaux du Mouvement de la Jeunesse romande ont prévu cette objection que d'aucuns font sonner comme un reproche et l'ont victorieusement réfutée, soit dans le bulletin mensuel de la société, soit dans des conférences données au profit de leur œuvre, soit dans la presse. Bien plus, ils en ont, en quelque sorte, tenu compte, en prélevant

sur toutes les collectes et souscriptions, une part destinée aux enfants suisses dans le malheur. La pitié pour des enfants étrangers mourant de faim ou épuisés par de cruelles privations, plus malheureux, sans aucun doute, que les plus infortunés parmi les enfants suisses, n'exclut nullement une compassion sincère et agissante pour ces derniers, et la Jeunesse romande a tenu à le prouver par des actes, à ceux qui, sous prétexte de patriotisme, critiquaient son activité charitable. Ceci dit, voyons maintenant ce que le Mouvement a fait pour exécuter son programme d'action secourable.

La première tâche qui incombait à chacun des trois comités internationaux fut de stimuler, d'encourager les bonnes volontés et les sympathies qui se manifestaient de toutes parts au sein de la jeunesse. A cet effet, ils s'adjoignirent des collaborateurs et des collaboratrices volontaires, choisis parmi les élèves des différents établissements officiels ou libres d'instruction secondaire : ce furent les délégués des écoles. Ceux-ci, aidés de quelques-uns de leurs camarades, eurent pour tâche de distribuer des cartes de collecte, le bulletin mensuel du Mouvement, et aux jeunes filles, des pièces d'étoffe pour confectionner des vêtements ; de diriger, pour leurs écoles ou sociétés d'écoliers et d'écolières, des soirées ou des matchs de bienfaisance. L'on se mit courageusement à l'œuvre et, pendant l'hiver 1920-1921, des soirées musicales et littéraires, fort bien réussies, firent affluer dans la caisse des comités cantonaux des sommes très appréciables. Une campagne de conférences, organisée dans chacun des trois cantons, gagna au Mouvement de nouvelles sympathies et de nombreuses adhésions, sans oublier des ressources financières, des souscriptions nouvelles. Des ouvriers furent créés, où des jeunes filles, sous la direction de quelques dames de bonne volonté, préparèrent, taillèrent, coupèrent une quantité considérable de pièces d'étoffe qui, pendant les grandes vacances, furent transformées en vêtements. Enfin, en novembre 1921, une « semaine romande », pendant laquelle il y eut des conférences, des thés-concerts, des soirées théâtrales, des loteries, des marchés de bienfaisance, couronna par un très beau succès l'activité et les efforts soutenus du Mouvement de cette Jeunesse qui, inspirée

par de nobles sentiments humanitaires, voulut être charitable et généreuse et secourir l'enfance souffrante et agonisante. Cette bonne volonté, ce travail persévérant d'une année, eut pour résultat de récolter, tous frais déduits, la belle somme de 30.000 fr. (fin novembre 1921).

La famine qui, depuis le printemps 1921, décime la population de la Russie et dont les enfants, en ce malheureux pays, furent les premières victimes, préoccupa vivement le comité central, qui résolut d'y vouer une attention spéciale et de concentrer les principaux efforts du Mouvement sur le soulagement à apporter à ces indescriptibles misères. Il s'y appliqua avec la plus louable persévérance, demanda au comité international de secours aux enfants de participer à la création d'une cuisine populaire pour enfants, à Saratow, requête qui reçut de suite une réponse favorable. En janvier de la présente année, un premier versement de 3000 fr. fut effectué, auquel, un mois plus tard, la somme de 4000 fr. fut ajoutée : le total de 7000 fr. suffit pour faire fonctionner la cuisine pendant cinq mois. En possession, depuis le 1^{er} avril, d'un film émouvant, tiré par l'explorateur Nansen, à qui est confiée la distribution des vivres et des vêtements aux miséreux, en dehors de toute ingérence des agents du gouvernement des Soviets, le comité central résolut d'en faire usage en vue d'une propagande intensive pour l'œuvre du Mouvement. Ce film, qui lui a permis de présenter, à Lausanne, trois séances cinématographiques où le public s'écrasait littéralement et a donné généreusement son obole, malgré la dureté des temps, il l'offre à toutes les sociétés de jeunesse et œuvres charitables de la Suisse romande qui le désireraient.

Les comités cantonaux, de leur côté, ont travaillé avec le même entrain et la même ardeur que l'an dernier. Les associations vaudoises, neuchâteloises et genevoises ont organisé des soirées littéraires et musicales, dont le succès ne fut pas moindre que durant l'exercice précédent, et qui ont rapporté des sommes très satisfaisantes en ce temps de chômage et de stagnation des affaires. De très nombreuses conférences de propagande ont été données dans un grand nombre de localités des trois cantons et des sous-sections de la société se sont constituées dans plusieurs villes et villages de la plaine et de

la montagne. Ainsi, la deuxième année de l'existence du Mouvement de la Jeunesse romande a débuté sous des auspices très favorables et tout permet d'espérer dès lors que cette œuvre, créée et soutenue par la jeunesse, dans de nobles sentiments de charité et un enthousiasme généreux, continuera à se développer, à s'étendre et à prospérer. Elle a acquis d'emblée la sympathie et la collaboration d'un très grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles : les parents et les maîtres sont unanimes pour soutenir et approuver une activité charitable qui élève l'esprit et ennoblit le cœur de leurs enfants et élèves. Lorsqu'on songe que tant de jeunes gens de nos jours ne semblent avoir d'autre but et d'autre délassement que le sport et s'adonnent avec une véritable frénésie à la culture physique à haute dose, qui tend à rabaisser l'être humain au niveau d'un animal perfectionné, l'on ne peut que se réjouir au spectacle réconfortant de ces écoliers et étudiants, enrôlés sous la bannière de la charité, consacrant la presque totalité de leurs loisirs au soulagement des misères de l'enfance, victime de la guerre. Les jeunes filles, membres du Mouvement, ont droit à la même sympathie, et leurs mérites équivalent à ceux des jeunes gens. Contrairement à tant de leurs camarades qui, absorbées par les vanités mondaines et l'amour de la toilette, ne songent qu'à paraître et à briller dans les dancings, elles se sont vouées à la charité avec un dévouement et une persévérance au-dessus de tout éloge. La réussite des ventes, soirées, thés-concerts, ouvriers, loteries, des deux « Semaines romandes » est en grande partie leur œuvre ; elles n'ont ménagé ni leur temps, ni leurs peines, en vue de ces diverses manifestations charitables qui, sans leur concours, n'auraient pu produire le magnifique résultat financier dont nous avons parlé.

L'on aurait pu craindre, au début, que l'activité du Mouvement de la Jeunesse romande n'eût un contre-coup fâcheux sur les études, et que le temps consacré à la charité n'empiétât sur celui que demande le travail scolaire. Ces craintes ont été vaines. L'expérience a prouvé qu'il est possible d'être à la fois studieux et zélé pour le soulagement des misères de l'enfance, s'appliquer au travail et à l'étude et exercer la miséricorde

envers de petits malheureux. Les jeunes gens et les jeunes filles, membres du Mouvement, ont poursuivi leurs études sans accroc, et il n'y en a point parmi eux qui aient échoué à leurs examens, pour s'être occupés trop exclusivement de l'œuvre de bienfaisance, à laquelle ils consacraient leurs loisirs.

(A suivre.)

Ph. du QUESNE.